

Notre marque de commerce, c'est d'être inconnus (un pet dans le cosmos)

Mécanique Générale (Luc Dansereau)

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mécanique Générale (1995). Notre marque de commerce, c'est d'être inconnus (un pet dans le cosmos). *Jeu*, (77), 48-51.



Notre marque de commerce, c'est d'être inconnus (un pet dans le cosmos)

Du monde qui s'habille en punk pis qui casse des TV

Elle est là, devant moi, fonctionnaire confortable et rentable (elle déniché les richissimes fraudeurs du milieu culturel du Plateau Mont-Royal — la manne toé chose ! —), et je lui explique patiemment ce que c'est que faire du théâtre expérimental : « Ah oui, j'vois le genre. Du monde qui s'habille en punk pis qui casse des TV. » — « Pas toujours, madame, pas toujours. »

Une fonctionnaire (une autre) me l'a avoué ouvertement : on ne veut plus investir dans le théâtre de recherche.

- MANDRAKE — L'art, la poésie, c'est fini tout ça.
- LOTHAR — Bonne nouvelle.
- MANDRAKE — Pas tant qu'ça. J'aurais pu gagner un prix avec une tragédie noire sur fond noir avec fin dramatique.
- LOTHAR — Ah oui ? Avec quoi ?
- MANDRAKE — Le récit de ta vie¹.

Des vedettes

Le Devoir ne nous a jamais aimés, *La Presse* et *Le Journal de Montréal*, pas beaucoup plus. (Quand je pense à Beauoyer, qui omet de simplement *mentionner* notre première et qui, du même élan, fait un article sur la relève qu'on devrait encourager...) *Voir* au moins nous mentionne, lui. Un peu. Mais bref, pour *Mandracque craque*, c'est un quasi-boycott, malgré le fait qu'on joue dans une salle reconnue, institutionnalisée, officialisée, et j'ai nommé la Veillée. Ce qu'on s'est leurrés ! C'est très bien vu qu'une vedette joue dans une petite production, mais qu'une petite production se

1. Les citations sont tirées de *Mandrake craque*. NDLR.



Daniel Desputeau et Dominique Huot dans *Méchants Motel* de Luc Dansereau. Photo : Rolline Laporte.

ment. Pas de vedettes, pas de critiques, pas de monde, et les conseils des arts qui s'intéressent plus à votre « couverture médiatique » qu'à votre création. Nous devons ajuster « notre petit commerce de théâtre », les gens ne veulent plus de chaussures, ils veulent une certaine idée de chaussures.

Et ils ont peut-être raison : survivre, ce n'est pas vivre. On est très bien placés pour le savoir.

De l'idée

On voulait juste brasser quelques idées, vieilles et jeunes, secouer quelques synapses collectifs pour donner une chance à l'éveil, au plus de conscience, tout ça sans se prendre la tête, sans trop de morale prophétique, sans trop de *crillallages* comme dirait ma mère qui, pour une fois, a bien aimé le *show*. Ne pas perdre le plaisir de vue, le nôtre, celui des spectateurs, être accessibles, ultime parjure de la contre-culture. Ceux et celles qui venaient chercher leur dose de venin sont repartis déçus, les autres ne sont pas venus. Pol Pelletier : « Dans une ville de deux millions et demi d'habitants, seulement deux cent cinquante personnes s'intéresseraient à notre travail ! ? » Voilà pour l'accessible. Faut dire qu'en voulant être accessibles, on a écrit une

prende pour une vedette parce qu'elle fait de l'art... ça va pas la tête ? De l'art incertain, de surcroît, pensez-y ! Dans la logique de l'image-marchandise, il n'y a d'intérêt que pour ce qui existe déjà dans les médias : vaut mieux pomper bien à fond deux ou trois produits déjà connus et bien aimés que d'encourager une quinzaine et de risquer quelques désastres en cours de route. Le *soft* totalitarisme, c'est là que je le vois moi, monsieur Dubois. Et (mal)heureusement, il n'est pas que québécois.

J'ai regardé *l'événement* télévisuel sur les Beatles, hier soir. Et j'ai une impression : les futures vedettes ne seront pas la relève d'aujourd'hui mais plutôt les archives des vedettes d'hier. La réalité ponctuelle ne nous intéresse plus.

De l'événement et des bancs (sale vide...)

L'œuf ou la poule. Est-ce que le spectacle est mauvais parce qu'il n'y a personne ou il n'y a personne parce que le spectacle est mauvais ? Hygrade, quand tu nous tiens. Au moins, les bancs nous aiment. On continue. Avec des ratés (difficile de faire *comme si* pour tous ces bancs), avec des éclairs (ça allait ben à soir, hein ! ?), avec la voix éraillée comme si (encore) on voulait remplir le vide, ou attirer l'attention des gens qui passent rue Ontario. Car il ne suffit plus de proposer un produit original, il faut créer l'événement.

histoire, donc un texte, puis des personnages et — misère expérimentale — on a fait de la psychologie. Nous, moi en tout cas, les meyerholdiens, les anti-intériorité, pris dans la glaise de la narration classique. Le towing de Mécanique Générale qui spin de d'sour en faisant son show sua plage un dimanche après-midi ! TAB BAR NAC !

De la prochaine version

Plus simple. Épurée, même si le mot fait peur. La peur. La peur surtout de ne pas pouvoir la faire, cette prochaine version. Ça, c'est la relève. Aucune marge d'erreur dans l'exploration. Le paradoxe actuel : le fait d'avoir peu de moyens, c'est triste mais on s'y fait en oubliant ce que c'est que d'en avoir, mais l'idée de tenter autre chose, de tâter la différence et même de s'y perdre sans pour autant avoir le droit au moindre écart à l'arrivée, à un moment donné, ça pèse. On accepte que tu cherches, mais on refuse que tu ne trouves pas...

RAWAK

— La droite s'infiltré partout et on appelle ça la crise.

Ce qui m'inquiète, c'est que l'histoire dont nous nous sommes inspirés pour *Mandrake craque* (« Le mystère de la maison de jeu ») date de 1936. Elle nous parle d'un personnage (Mandrake) qui « a le don, un point c'est tout ». Qui a le don surtout d'illusionner. Illusion qui impressionne ses complices et fustige les autres (les méchants, évidemment). Qui conduit l'Autre vers une punition bien méritée (bien sûr, dans notre cas, le méchant gagne). 1936, c'est un peu avant la guerre, en plein orgasme totalitaire, et l'Amérique s'amusait devant les prouesses d'un magicien justicier. 1936, c'est un hasard, mais il n'y a pas de hasard. Heil Mandrake.

MANDRAKE CRAQUE EST UN CRI D'ALARME LANCÉ DANS LE DÉSERT
ERT ERT ERT...

De là, relève...

Une longue plainte ? Non. Un constat. Même dans l'autocritique, les plis sont dangereux. Mécanique Générale en a vu d'autres. Le sens même de notre activité réside dans ce qui précède notre arrivée en salle. Pour la suite, comme dirait Épictète, il y a des choses qu'on peut changer et d'autres qu'on ne peut pas. Mais quand l'air du temps, l'économie, les subventionneurs, les lois et la structure même de l'appareil culturel te poussent au fond du gouffre, il faut des convictions et une volonté inoxydables pour résister aux pressions.

Il faut donc pouvoir s'imaginer comme le dernier des hommes ou la dernière des femmes qui, après avoir tout donné, mais vraiment tout, se retrouve au même lieu, aussi sombre et profond qu'on puisse l'imaginer, avec un peu plus de fatigue, un peu moins de temps, et le défi intact devant soi. Au fin fond de l'abysse tu es. Souris. Et de là, relève... Guy Debord : « La pensée radicale n'est jamais dépressive. »

LOTHAR

— À un ennemi cerné, il faut toujours laisser une issue.
Il ne faut jamais pousser à bout un chien aux abois.

Mario Arcand dans
Mandrake craque de Luc
Dansereau. Photo :
Rolline Laporte.

Ignorés, méprisés, abandonnés, les chiens de la relève
sont à bout. Ils doivent maintenant mordre très fort
pour ne pas crever.

Luc Dansereau

Mécanique Générale a été fondée à Montréal en 1986, et son incorporation date de 1990. Luc Dansereau, un finissant du Département de théâtre de l'UQAM, en assume la direction artistique ; il a conçu, écrit et mis en scène toutes les productions de la compagnie. La démarche de MG est multidisciplinaire et multimédiatique ; en adaptant des œuvres d'Emmanuel Bove et de Fernando Arrabal, entre autres, elle a emprunté au langage cinématographique, à la musique rock et à la danse (*Sabbat* est une coproduction avec Brouhaha Danse), pour créer des spectacles où le corps de l'acteur se livre à de hautes performances physiques.



Théâtrogaphie

<i>Armand</i>	1986	Espace Français (Montréal) Bataclan (Paris) Centre culturel de Reims (France) Musée d'art contemporain
	1987	Off Festival de théâtre des Amériques
<i>Le Garage de Sam</i>	1988	Musée d'art contemporain
<i>Michel hurlait</i>	1990	Espace GO Galerie l'Œil de Poisson (Québec)
<i>Le Garage de Sam</i>	1991	Bibliothèque nationale du Québec Centre culturel canadien (Québec)
<i>Méchant Motel</i>	1992	Tangente Agora de la danse Les 20 jours du théâtre à risque (Théâtre d'Aujourd'hui)
	1993	High Performance Rodeo (Uptown Theatre, Calgary)
<i>Sabbat</i>	Été 1994	Festival Danse Canada (Ottawa)
	Juillet 1994	Festival de Châteauevallon (Toulon, France)
	Septembre 1994	Musée d'art contemporain
	Décembre 1994	Les 20 jours du théâtre à risque
<i>Mandrake craque</i>	Novembre 1995	Espace la Veillée